

La peur qu'elle combattait n'était pas de celle éphémère que tout un chacun connaît un jour en échappant de peu à un accident de voiture, à une chute dans l'escalier ou à une porte qui claque brutalement sans que l'on s'y attende. Cette peur qui d'un coup vous brûle le cœur pour aussitôt s'éjecter hors de vous dans la fraction de seconde suivante.

Non. Celle qu'elle vivait maintenant seconde après seconde était lancinante, sournoise, terrifiante, atrocement longue. D'ailleurs, la peur n'était déjà plus qu'un lointain souvenir. Il s'agissait maintenant de frayeur. Surtout quand elle le voyait par intermittence, tantôt masqué par un recoin de ce qui semblait bien être une cave ou une galerie souterraine, humide, froide, malodorante, tantôt lorsque l'impuissance de la trop faible clarté de quelques bougies disséminées ça et là ne parvenait pas à l'atteindre.

Que pouvait-elle faire ? Les liens qui la maintenaient aux montants d'un vieux lit de fer lui brûlaient les maigres articulations de ses chevilles et de ses poignets. Elle avait bien tenté à plusieurs reprises déjà de se défaire de ces cordelettes rugueuses mais elles étaient si serrées qu'elles ne lui octroyaient aucune marge de manœuvre. Alors des larmes de colère et de panique jaillirent de ses yeux suppliants. Inutiles, ses pleurs d'abord bruyants avaient fini par devenir silencieux.

Pourquoi avait-elle accepté de répondre à sa demande d'aide, elle d'ordinaire si méfiante ? D'un autre côté, pourquoi ne l'aurait-elle pas fait ? Pourquoi n'aurait-elle pas aidé cet homme si diminué ? Elle avait voulu rendre service et voilà où cela la menait ! Le temps était aux regrets. Elle s'en voulait terriblement, elle s'en voulait à mort !...

-« A mort... à m... Non !! Pas ça ! Pas lui ! Pas cet homme dont tous les journaux parlaient ».

Pourtant, le doute n'était plus permis. Elle avait bien lu dans les journaux les recommandations de la police. Elle se les remémorait

encore : *«Les enlèvements ont lieu dans différents parkings de supermarchés de la capitale. Dans l'attente de renseignements plus précis, ne répondez à aucune sollicitation de qui que ce soit, qu'importe les raisons ! »*

«Qu'importe les raisons !» se répétait-elle intérieurement, comme un reproche éternellement dérisoire. Mais pourquoi aurait-elle dû se méfier ? Que risquait-elle avec cet homme si handicapé ? Elle fut sortie de sa torpeur par un mouvement sur sa gauche. Son agresseur se tenait là, immobile, dans un coin plus sombre de la cave. Elle voulut crier, le supplier de la laisser en vie. Elle lui donnerait tout ce qu'elle possède pourvu qu'il la laisse revoir sa fille de deux ans, sa petite Julie, qu'il lui laisse le temps de lui parler, de la cajoler, de lui dire qu'elle l'aimait, qu'elle ne lui en veuille pas d'avoir fait une mauvaise rencontre... Mais aucun son ne put sortir de sa bouche. Un bâillon de fortune d'un tissu au goût écœurant faisait barrage.

-« Mon dieu... laissez-moi partir... Je ne dirai rien... Personne ne le saura... Je m'appelle Olivia Guimez... Ce n'est pas moi que vous vouliez enlever... Vous vous trompez...! »

Elle espérait simplement qu'il parvienne à lire ses supplications dans toutes les larmes qu'elle réussissait à extirper de son corps maltraité. Puis, elle le vit approcher ses doigts d'une radio portative poussiéreuse et presser l'une des touches d'un geste pompeux de chef d'orchestre. Une musique glauque s'échappa de chacun des haut-parleurs latéraux.

Dans l'imagination du ravisseur qui se tenait debout, sans bouger devant le petit lecteur de CD, les musiciens devaient se tenir sur scène, immobiles et recroquevillés sur leurs guitares électriques, devant une horde de fanatiques déchaînés et fiévreux, hurlant leur rage, leur haine, leur vénération. Alors, comme pour s'imprégner de l'ambiance, il se tint comme eux, cassé en deux dans la pénombre de sa cave humide. A ce moment précis, il était le centre du monde, le cœur de l'humanité, l'être suprême, une splendeur ! Il imaginait le batteur, tête baissée, de longs cheveux

crasseux lui masquant entièrement le visage. Seul le pied droit du percussionniste s'animait, actionnant d'une lente et régulière pression la mailloche qui percutait alors la peau tendue de la grosse caisse. Le son mat et régulièrement angoissant se répandit dans l'antre sombre, égayé en de rares endroits par quelques bougies aux flammes tremblotantes. Elles paraissaient danser au rythme des notes graves et saccadées de la batterie. Les mêmes notes qui provoquaient de légères impulsions chez le kidnappeur, comme s'il s'agissait de spasmes incontrôlés.

C'est le moment qu'avaient dû choisir les guitaristes pour sortir violemment de leur posture figée comme des êtres électrocutés, sautillant sur scène comme envoûtés, gesticulant comme des pantins difformes, ouvrant des yeux apocalyptiques fardés de noir, martyrisant leurs instruments qui le leur rendaient bien en crachant des sons hideux et caverneux. Comme eux, il se mit à se contorsionner avec violence, se roulant frénétiquement à terre, s'enroulant dans sa spirale de folie.

Aux hurlements du chanteur du groupe de hard rock, que les petits haut-parleurs de mauvaise qualité restituaient à grand renfort de parasites, se mêlèrent ceux du ravisseur. Sa folie semblait ne plus avoir de limites. Les horribles gargarismes de son chant glaçaient le sang d'Olivia. Même si elle avait pu crier, jamais elle n'aurait pu être entendue de son agresseur tant il vociférait sa chanson. Tout aussi brutalement qu'il avait débuté, le carnage musical se tut pour laisser place à un passage solo d'une guitare devenue soudainement triste.

L'homme se releva lentement. Quittant avec peine son état de transe, il accompagnait désormais la mélodie d'une voix enfantine et plaintive. Olivia le vit se saisir d'une petite sacoche de cuir noir. Il en extirpa un objet qui se mit à briller subrepticement au rayonnement proche d'une bougie. L'homme s'entoura le front d'une lampe de mineur qu'il alluma.

La pièce apparut alors avec plus de netteté. Le plafond, où apparaissaient ça et là de minuscules appendices luisants en forme de

stalactites, était à demi arrondi. Les parois d'un gris sale que des millions de micro gouttelettes rendaient brillantes, étaient basses et comportaient de nombreuses vomissures de salpêtre.

Le cyclope à l'œil de lumière s'approcha si près d'elle qu'elle put distinguer avec précision l'objet qu'il tenait dans sa main droite, un scalpel à la lame dangereusement effilée.

La frayeur quitta les lieux en un instant. La terreur la remplaça... C'est alors que, surgi de nulle part, le poing de l'homme frappa violemment la tempe droite de la victime. Surprise par la violence du coup et la douleur qui en résultait, elle resta figée dans une semi inconscience. Le deuxième coup, tout aussi sauvage, la fit basculer dans un brouillard si épais que sa lucidité et son désir de lutter s'y perdirent.

*

* *